

bâtisse principale et ses nombreux annexes sont en pierre ; la première a été construite il y a quatre ans. Son apparence est très belle et ses proportions sont imposantes. Elle a coûté \$100,000, y compris sa machinerie.

Cette manufacture emploie cent-cinquante mains, occupées à faire passer l'allumette par une suite d'opérations différentes avant d'être mise en boîte. Ce mode de préparation est intéressant à suivre.

Il y a d'abord deux appartements dans lesquels neuf machines sont constamment en opération. Sept de ces machines sont mues par des hommes bien entendus et qui doivent couper en petit brins les morceaux de bois pin—on ne se sert que de ce bois pour cet objet—d'une longueur de deux pouces et demi, qui sont préparés par d'autres mains. Ces machines coûtent environ \$500 chacune. Elles donnent 450 coups à la minute et, à chaque minute, elles préparent ainsi 3700 allumettes.

Un homme est préposé à chaque machine ainsi qu'un petit garçon, qui doit mettre toutes ces allumettes en *ratelier*—il y a 3000 *rateliers*—lorsqu'elles sortent de la machine.

Il y a deux autres machines dans un appartement voisin, pour le même objet, mais elles fonctionnent par la force de l'eau ; ce système est préférable à l'autre et le remplacera pour cause d'économie. Le mécanisme est aussi différent et moins compliqué. Mais les allumettes que l'on y fabrique doivent avoir cinq pouces au lieu de deux pouces et demi. Une machine fort rapide les sépare ensuite en parties égales.

Aussitôt que les allumettes sont liées en bottes, on en charge un petit véhicule pour les transporter dans une pièce voisine. Là un homme s'occupe exclusivement de tremper l'un des bouts des allumettes dans du soufre fondu. C'est ce que l'on appelle souffrer les allumettes.

Cette opération finie, on remet les susdits *rateliers* sur le véhicule, et on les transfère dans un appartement voisin. C'est là qu'elles doivent être phosphorées. On enduit ensuite de pâte phosphorée les *rateliers*, puis comme les allumettes peuvent s'allumer au moindre frottement, on les serre dans des espèces de cellules en fer le long des murs de l'appartement.

La dernière opération est, paraît-il, fort nuisible aux ouvriers qui fabriquent ces allumettes : on observe généralement dans les manufactures de ce genre, que les émanations phosphorées qui s'en dégagent, occasionnent des bronchites plus ou moins intenses, la chute des dents et la carie de la mâchoire inférieure.

Les *rateliers* sont retirés de ces cellules par de jeunes filles qui,